

Nicolas Crispini sort de ses «Nids»

PHOTO L'artiste genevois revient avec des images quasi abstraites.

ÉTIENNE DUMONT

Certains tombent du nid. Nicolas Crispini, lui, en sort. Le photographe, dont la Maison Tavel avait présenté en 2006 des images de cours d'eau genevois (réunies sous le titre générique de *Flumen*), propose aujourd'hui à la Pinacothèque des Eaux-Vives des vues presque abstraites. Il s'agit en fait de branchages emmêlés par les oiseaux. De *Nids* par conséquent.

«Je ne fais des prises de vue que l'hiver, quand ils restent vides», explique Nicolas. Ce n'est pas l'écologiste qui parle, «même si je suis au départ ornithologue », mais l'artiste. Le bois mort produit des effets autrement plus graphiques que les feuillages, bien trop picturaux.

Le haut et le bas

«Ce travail, que je poursuis depuis 2000, répond à mon goût des taillis et des pierriers.» Tous les nids trouvés ne deviennent pas pour autant photogéniques. «Ce qui fait la beauté de certains d'entre eux, ce sont les lignes de force.» Reste à trouver l'angle adéquat. «Tous bénéficient de sept ou huit prises.» Il y a le vu d'avion et le vu du sol. «Il s'agit toujours de retrouver le cercle.» C'est que Nicolas n'intervient pas, comme un Nils Udo qui utilise la nature comme point de départ! «Cela peut paraître prétentieux, mais je me contente de mon regard. Pour faire du land-art, contrairement à d'autres, je n'ai besoin ni de bulldozer ni de déplacer des pierres énormes.»

Prise au scanner

La prise sélectionnée fait ensuite l'objet d'un grand tirage (120 x 120 cm). Il s'agit de changer d'échelle. «Il faut rendre visible ce qui ne l'est pas.» Effectuée au scanner, la prise de vue donne une extrême profondeur de champ. «J'en montre de plus le négatif, ce qui force le trait.» Ajoutez à cela la tonalité bleue. «J'ai commencé par tirer tout en noir. C'était désespérément triste. Déjà utilisé dans *Flumen*, le bleu s'est imposé. Il rend les nids encore plus sculpturaux. Je m'en suis vite rendu compte. C'est moi qui réalise le travail de laboratoire sur papier chiffon sans acide.» Précisons qu'il s'agit là d'une minuscule exposition. Huit photos. Elles correspondent au local carrelé à l'ancienne de la Pinacothèque, logée dans une improbable rue des EauxVives donnant sur Montchoisy. Cet espace un peu désuet leur confère, comment vous dire, un petit air douillet de nid.

■ *Horaires en pages Guide*



Nicolas Crispini. «Les nids répondent à mon goût des taillis.»(NICOLAS CRISPINI)